

DE GRADIBVS COGNATIONIS
SEU CONSANGUNITATIS SEU PARENTELAE
IN SCHEMATE ET TABULA INSCRIPTIS
•••• [INSTITUT. 3.6 PANDECT. 38.10] ••••
VERWANDTSCHAFTSSCHEMA UND TAFEL

GRAPHIQUE ET TABLEAU SUR LES DEGRÉS DE PARENTÉ

..... PAR

NICOLAS-ÉLOI WEYDERT

diplômé en philosophie

diplômé en langues classiques

de l'Université de Paris

PRIX: Un Franc

LUXEMBOURG

GUSTAVE SOUPERT, ÉDITEUR

1915

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

**To be entered at
the Library of Congress
Washington D. C. U. S. A.
according to law by
Gustave SOUPERT, editor,
Luxemburg, Europe**



MM. les praticiens, notaires, officiers de l'état civil, étudiants en droit civil ou canon et MM. les curés et desservants, voilà le public choisi s'intéressant au calcul des degrés de parenté. On leur dédie, pour leur épargner tout l'ennui de ce calcul, les deux planches accompagnées par ce texte.

L'une des planches est un graphique systématique de la parenté. On l'appellera graphique tout court. L'autre présente la nomenclature, le vocabulaire synoptique des parents. On l'appellera tableau. On y a admis les alliés les plus intéressants. Le graphique et le tableau, à l'instar d'un barrême, vous dispensent du calcul moyennant un artifice de mon invention, d'une lecture instantanée et d'une élégance toute mathématique. Ils parlent aux yeux par eux-mêmes. Ils parleront pour eux-mêmes.

Veuillez les déployer. Un coup d'œil y jeté supplée en un clin d'œil à toute computation soit de droit civil soit de droit canon. En effet, voici ce que vous pouvez constater:

Dans le graphique,

Sur le tableau,

Pour le comput civil,

Tous les parents du même degré en droit civil se trouvent sur la verticale ou traverse joignant les ascendants aux descendants du même degré.

Tous les parents du même degré en droit civil sont dénommés sur les tablettes de la colonne verticale comprenant les ascendants et descendants du même degré.

Pour le comput canonique,

Tous les parents du même degré en droit canon se trouvent sur les côtés perpendiculaires du triangle dont l'hypoténuse est la verticale susdite et dont le sommet, par rapport à cette hypoténuse, est symétrique au sujet.

Tous les parents du même degré en droit canon sont dénommés sur les tablettes formant entre les ascendants et descendants du même degré un escalier symétrique à celui qui les relie en passant par le sujet.

Voilà des résultats surprenants par leur simplicité et symétrie. Les ayant mis en évidence nous parlerons de l'idée de la parenté, fait naturel, sans l'intention de nous occuper d'aucuns droits, obligations, incapacités y

attribués par les législations civile et ecclésiastique. Ensuite on retracera l'idée du graphique et du tableau en terminant par quelques remarques théoriques ou historiques relatives à la matière.

On acquiert la première notion de la parenté sous le toit paternel. On y a les parents et les enfants. Les parents sont les père et mère. Les enfants sont ou frères ou sœurs. Voilà le premier groupe de parents et le plus simple. Il renferme trois situations. On y est père ou mère de son enfant, fils ou fille de ses parents et frère ou sœur de ses frères et sœurs. Retenons en passant que la parenté de ce premier groupe est toute du premier degré canonique.

Parfois il y a avec ce premier groupe encore des grands-parents. Il y aura alors deux situations nouvelles. On sera l'aïeul ou l'aïeule de ses petits-enfants, et le petit-fils ou la petite-fille de ses grands-parents. Ce groupe élargi comprend toutes les situations de parenté du deuxième et du premier degré civil.

Parfois encore il y aura aussi un oncle ou une tante. Il y aura encore deux situations de plus, celle d'oncle ou de tante par rapport au neveu ou à la nièce, et celle des neveu et nièce vis-à-vis des oncle et tante.

Enfin le groupe élargi se complètera en quelque sorte par l'addition des cousins germains. Ce sont les enfants de nos oncles ou tantes. Toutes les situations de parenté que nous avons notées jusqu'ici se comprennent facilement. Retenons encore que les parents énumérés jusqu'à présent appartiennent tous au premier ou au deuxième degré canonique.

Les cousins plus éloignés que les cousins germains s'appellent cousins issus de germains. Anciennement on disait aussi cousins remués de germains. Avec eux on entre dans une région nébuleuse. Les idées s'embrouillent. La confusion menace. Pourtant on n'est encore qu'à mi-chemin du terme où les cousins cessent d'être successibles.

Pourquoi cette confusion ? Il y a plusieurs raisons. Des objets éloignés, nombreux, nuancés se distinguent

à peine. Tels les cousins éloignés. Souvent on les ignore. Le graphique leur attribue à chacun sa situation respective. Il exhibe les rapports précis qu'ils ont avec nous. Disons ensuite que la nomenclature dont notre langue dispose est défective. Le latin y peut suppléer. Le tableau recueille les dénominations du droit romain. Elles sont techniques, même quand elles ressemblent à des périphrases. Disons enfin que la confusion peut résulter de la concurrence du comput civil et du comput canonique. Tels parents, tous du deuxième degré canonique, se trouvent appartenir ou bien au troisième ou bien au quatrième degré civil. Grande raison de confusion pour qui n'est pas initié. Le mystère se trouve éclairci dans le graphique et sur le tableau.

Qu'on distingue les cousins avec précision ou non, tout le monde a une idée claire de la généalogie des parents dont l'un descend de l'autre. Ce sont les parents directs, ceux qui suivant un des beaux vers de Lucrèce, se transmettent le flambeau de la vie. Prenons pour exemple la généalogie de Jésus-Christ selon Saint-Matthieu ou selon Saint-Luc. De l'une et de l'autre détachons un fragment.

«Abraham genuit Isaac.
Isaac autem genuit Jacob.
Jacob autem genuit Judam.»
(Matth. 1. 2)

« — qui fuit Judæ,
qui fuit Jacob, qui
fuit Isaac, qui fuit Abrahæ.»
(Luc. 3. 33/34)

Il y a les mêmes noms de part et d'autre. Mais l'ordre est renversé. Selon Saint-Matthieu «Abraham fut père d'Isaac, Isaac fut père de Jacob, Jacob fut père de Juda.» Et dans l'évangile selon Saint-Luc il y a: «Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham.» Saint-Luc remonte la série. On a la ligne ascendante. Saint-Matthieu suit la série. C'est la ligne descendante. Mais la généalogie est toujours directe.

Appelons en passant l'attention sur quelques mots qui terminent la généalogie de Jésus-Christ selon Saint-Luc. Les voici: «qui fuit Adam, qui fuit Dei». Ce bout de phrase a émerveillé Châteaubriand. Ce beau génie y trouvait l'affirmation la plus noble de la parenté et de la fraternité des hommes.

Appliquons à présent les notions claires que nous possédons. Mettons sous nos yeux le graphique. Re-traçons sa construction. Prenons pour point de départ le sujet. Il est enfant. Tout le monde est enfant. Il a ses père et mère. Marquons leur position au-dessus du sujet. Traçons la ligne qui joint le sujet à la position de ses père et mère. Prolongeons-la au-delà de cette position. Nous avons tracé la ligne ascendante. Retournons au point de départ. Considérons le sujet cette fois comme père. Le sujet étant celui ou celle dont on veut connaître la qualification de parent, doit pouvoir recevoir tous les qualificatifs de parenté qu'il puisse y avoir. Considéré comme père il aura un enfant. Puisque l'enfant descend du sujet, nous marquerons sa position au-dessous du sujet. Pour la même raison on la marquera au-dessous de celle des père et mère fixée précédemment sur la ligne ascendante. Puis joignons le sujet à la position de l'enfant par une ligne qu'on prolonge au-delà de cette position. C'est la ligne descendante qu'on a tracée.

Les deux lignes ascendante et descendante ont le même point de départ dans la position du sujet. Le sujet est placé entre ses parents et son enfant. La portion de droite qui le relie à l'une et à l'autre de ces deux positions représente en montant la filiation, en descendant la paternité ou la maternité, et représentera dans n'importe quel sens une génération.

Prenons cette distance pour module. Divisons la ligne ascendante en portions égales à cette distance. Menons par chacun des points de division de la ligne ascendante une droite parallèle à la ligne descendante. Toutes ces parallèles sont les lignes collatérales de la descendante.

Divisons de même la ligne descendante en portions égales. Opérons une division correspondante à celle de la ligne descendante sur toutes les lignes collatérales. Pour plus de clarté, de relief, marquons tous les points de division par des petits ronds. Les portions des lignes qui restent entre ces petits ronds feront alors fonction de traits d'union pour ainsi dire. Réunissons encore la

position de père à celle de fils par un trait d'union pareil. Voilà le graphique qui se trouve achevé.

Retournons maintenant à la considération du groupe de parents que nous avons examiné en premier lieu. Il y a les parents au-dessus (*supra*), les enfants au-dessous (*infra*) et les frères ou sœurs à côté (*a latere*), c'est-à-dire qu'ils occupent le premier rond de la première ligne collatérale. S'il y a des grands-parents, ils occupent la position la plus proche au-delà des parents sur la ligne ascendante. La position correspondante sur la ligne descendante sera occupée par les petits-enfants. Les oncles et tantes occuperont le rang le plus proche sur la ligne collatérale ayant pour souche les grands-parents. Enfin les neveux et nièces et les cousins germains viennent dans leur lignes respectives par rapport à la ligne ascendante au même rang que les petits-enfants.

On voit que les grands-parents, les petits-fils, les oncles et tantes, les neveux et nièces et les consines et cousins germains occupent une espèce d'équerre, un gnomon comme dirait Euclide (El. 2 déf. 2) et que cette équerre entoure, enchâsse, emboîte pour ainsi dire le premier carré du graphique, celui, dont les sommets sont occupés par les parents, les enfants et les frères ou sœurs. Il faut remarquer que les positions du premier carré sont du premier degré canonique. Celles de l'équerre dont nous venons de parler sont du deuxième degré canonique. Celles de l'équerre suivante seront du troisième degré canonique. Et ainsi de suite.

Disons à présent que notre graphique tel que nous l'avons imaginé représente si l'on veut un objet cher aux regards d'un Romain, d'un jurisconsulte romain. En effet on peut y voir le plan, la représentation graphique d'un plant en échiquier, d'une plantation d'arbres fruitiers ou de ceps de vignes en quinconce, comme les a pu décrire Columelle. On appelle quinconce, comme on sait, la configuration de cinq points, dont quatre aux quatre sommets d'un carré, le cinquième au centre, comme sur une des faces d'un dé à jouer. Parfois on entend seulement trois points rappelant dans cet ar-

rangement le numéral romain V. Le quinconce se trouve répété indéfiniment dans notre graphique et forme le fondement de sa symétrie par rapport à une médiane. Les parents occupent respectivement (convenienter) des positions corrélatives au-dessus et au-dessous de cette médiane. Il y a aussi symétrie par rapport aux perpendiculaires à cette médiane.

Maintenant on peut imaginer notre plant d'arbres sur un terrain en pente. L'on prendra la perpendiculaire à la médiane pour ligne de plus grande pente. Puis par des lignes de niveau ou horizontales on imaginera une suite de terrasses dont une pour chaque alignement horizontal. Alors notre plant prendra l'aspect de quelque chose comme un escalier grandiose et magnifique aux marches ou degrés gigantesques. Sur chaque degré se trouveront alignées les générations contemporaines. La succession des degrés sera identique avec la succession des générations, en remontant comme en descendant. Autant de générations autant de marches ou degrés. Tot gradus quot generationes.

Il ne s'agit plus que de préciser numériquement les degrés. A cet effet on numérote les ascendants et les descendants. On leur donne pour numéros d'ordre les chiffres de la série des nombres naturels: 1, 2, 3, 4 etc. On distinguera les numéros de la ligne descendante en les marquant de l'indice qui proprement signifie degré: 1^o, 2^o etc. Un collatéral aura pour degré la somme de deux chiffres. Le chiffre à indice dénotera la distance du collatéra à l'ancêtre commun, à la souche. C'est l'ordonnée. L'autre chiffre c'est la distance du sujet à l'ancêtre commun. C'est l'abscisse. En effet le graphique est un système de coordonnées rectilignes, où la ligne ascendante est l'axe des abscisses, la ligne descendante celui des ordonnées. La parenté directe se trouve sur les deux axes. Le point d'intersection des deux axes est l'origine du système où se place par conséquent le sujet ou moi. Les lignes collatérales servent d'ordonnées pour les différentes positions de parenté collatérale.

En considérant le graphique comme système de coordonnées on a simplement appliqué la formule: quot

generationes, tot gradus, qui peut être exprimée symboliquement dans la forme de l'équation: $g+g^o=G$ et qui représente analytiquement et dans notre système de coordonnées la verticale joignant les ascendants aux descendants du même degré.

En construisant notre graphique nous avons fait la géométrie des degrés de parenté. Notre tableau en est le simulacre arithmétique. C'est une table à double entrée calquée sur le modèle de la table de Pythagore, dont la momie s'est conservée dans nos manuels d'arithmétique. On peut lire notre tableau à première vue encore plus facilement que le graphique. Son mérite particulier est de présenter la nomenclature des parents, tous leurs noms dans leur ordre respectif, chacun dans la place qui lui est propre. Il donne tout comme notre graphique le degré d'un parent quelconque et dispense de tout comput civil ou canonique. Nous ne détiendrons pas notre lecteur par une description détaillée. Qu'il suffise d'appeler l'attention sur l'espèce d'emboîtement y indiqué. La région des cousins est encadrée, enchâssée par les parents directs et les collatéraux les plus proches. Ajoutons que nous aurions pu combiner le tableau avec le graphique sur une même planche assez grande.

La parenté est l'exemple classique de la catégorie de relation. La théorie générale ou métaphysique de la catégorie de relation s'applique parfaitement au fait naturel de la parenté. Ce fait est gouverné par la loi physique des générations qui lui sert de fondement ou cause. On pourrait appliquer à ce fait et à cette loi la terminologie de l'école. Il est intéressant d'examiner, le graphique en main, la corrélation des termes qui se traduit par la symétrie du graphique. Mais nous n'insisterons pas.

Disons encore que le graphique est général. Le tableau de même. Il y a susceptibilité d'extension indéfinie comme pour la parenté. L'artifice imite la nature par les moyens illimités des mathématiques. Des rapports abstraits, même abstrus, y sont visualisés, deviennent intuitifs, se font palper. Pas besoin de doubler le gra-

phique à cause des sexes. Pas besoin de le compliquer à cause des lignes paternelle et maternelle. Le graphique s'emploie facilement pour déterminer le degré respectif de deux parents dont on connaît les degrés par rapport au sujet.

Le graphique sous les yeux on esquissera facilement pour les espèces diverses qui peuvent se présenter dans les successions des diagrammes spéciaux. Jadis M. Favard-de-Langlade, baron de l'empire, s'est glorifié d'avoir construit quatre-vingt-deux tableaux spéciaux «à l'aide desquels on peut connaître d'un coup d'œil les degrés de parenté qui unissent les membres d'une même famille.» Zachariæ s'est contenté de vingt-deux diagrammes pour la même matière.

Par contre un tableau général très-bien fait a été publié par Martin Saint-Ange. Les parents du même degré y occupent des arcs de cercle. C'est l'antique roue. Isidore de Séville avait jadis donné trois diagrammes sur les degrés de parenté: l'escalier, l'arbre, la roue. (Orig. IX, 7. p. 1059. sequ. edit. Dionys. Gothofr.) L'escalier c'est l'idée romaine. La roue est celtique. C'est un emblème du soleil. L'arbre est réputé germanique.

VALE, LECTOR BENEVOLE.

Luxembourg, le 2 mai 1915.



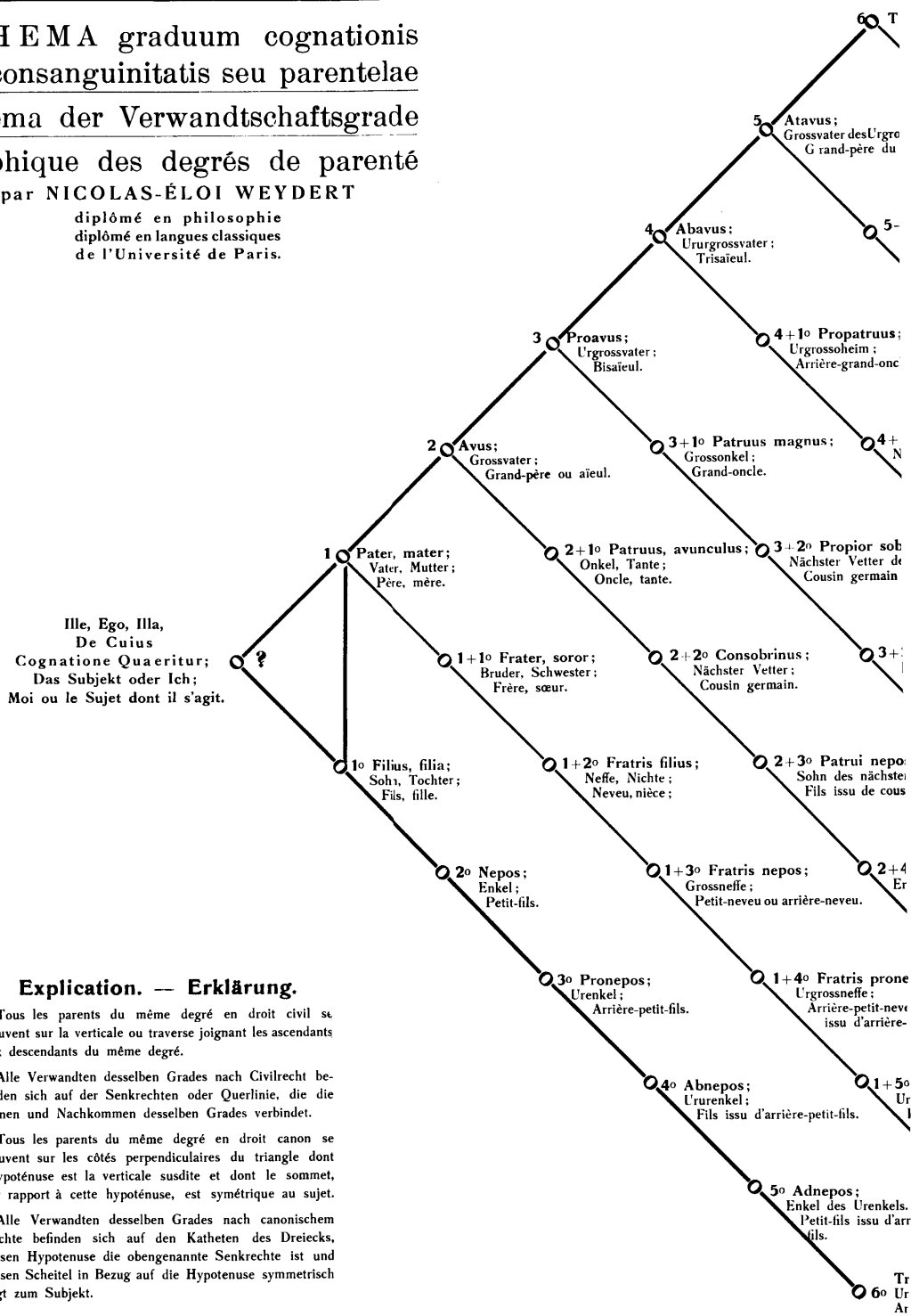
SCHEMA graduum cognationis seu consanguinitatis seu parentelae

Schema der Verwandtschaftsgrade

Graphique des degrés de parenté

par NICOLAS-ÉLOI WEYDERT

diplômé en philosophie
diplômé en langues classiques
de l'Université de Paris.



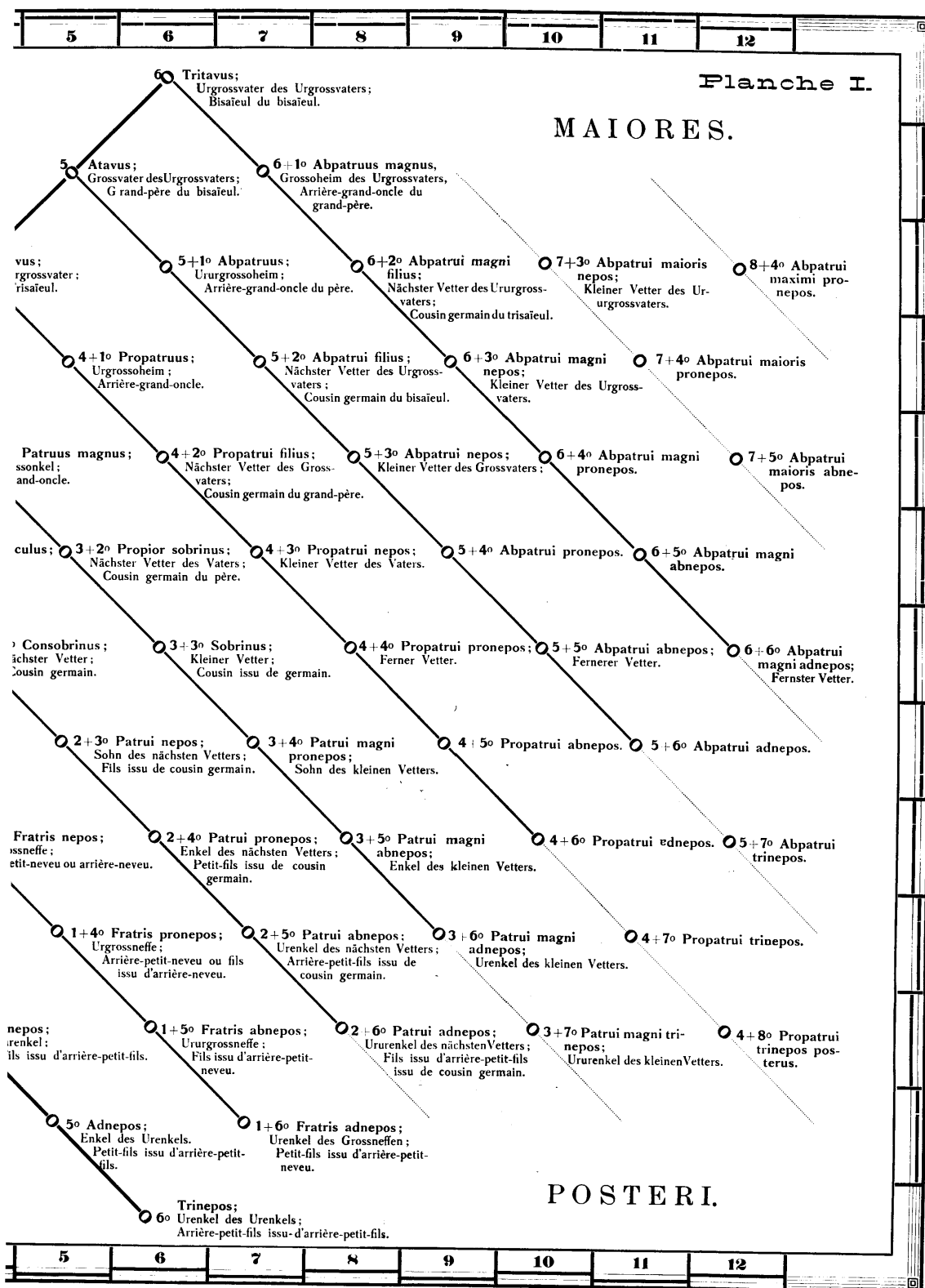
Explication. — Erklärung.

Tous les parents du même degré en droit civil se trouvent sur la verticale ou traverse joignant les ascendants aux descendants du même degré.

Alle Verwandten desselben Grades nach Civilrecht befinden sich auf der Senkrechten oder Querlinie, die die Ahnen und Nachkommen desselben Grades verbindet.

Tous les parents du même degré en droit canon se trouvent sur les côtés perpendiculaires du triangle dont l'hypoténuse est la verticale susdite et dont le sommet, par rapport à cette hypoténuse, est symétrique au sujet.

Alle Verwandten desselben Grades nach canonischem Rechte befinden sich auf den Katheten des Dreiecks, dessen Hypoténuse die obengenannte Senkrechte ist und dessen Scheitel in Bezug auf die Hypoténuse symmetrisch liegt zum Subjekt.



4	5	6	7	8	9	10	11	12
						Planche II.		
						MAIORES.		
4 Abavus, abavia; Ururgrossvater, Trisaieul et trisaieule.	5 Atavus, atavia; Grossvater, Gross- mutter des Ururgross- mutter. Aïeul et aïeule des bisaieul et bisai- eule.	6 Tritavus, tritavia; Ururgrossvater, Ururgross- mutter des Ururgross- vaters, der Ururgross- mutter; Bisaieul et bisaieule des bisaieul et bisai- eule.	6+10 Abpatruus magnus, abamita magna abavunculus magni, abmaterterae magnae; Grossoheim, Gros- sante des Ururgrossvaters, der Ururgrossmutter; Arrière-grand-oncle ou tante des grand-père ou grand-mère.	6+20 Abpatruus magni, abamitae magnae, abavunculi magni, abmaterterae magnae filii, filia; Nächster Vetter, Base des Ururgrossvaters, der Ururgrossmutter; Cousins germains des trisaieul et trisaieule.	6+30 Abpatruus magni, abamitae magnae, abavunculi magni, abmaterterae magnae nepos, neptis; Kleiner Vetter, Base des Ururgrossvaters, der Ururgrossmutter.	7+30 Abpatruus maioris, abamitae maioris, abavunculi maioris, abmaterterae maioris nepos, neptis; Kleiner Vetter, Base des Ururgrossvaters, der Ururgrossmutter.	7+40 Abpatruus maioris, abamitae maioris, abavunculi maioris, abmaterterae maioris pronepos, proneptis.	8+40 Abpatruus maximus, abamitae maximae, abavunculi maximae, abmaterterae maximae pronepos, proneptis.
3+10 Patruus magnus, amita magna, avunculus magnus, matertera magna; Grossonkel, Gross tante; Grand-oncle, Grand tante.	4+10 Propatruus, proamita, proavunculus, promatertera; Urgrossoheim, Urgross tante; Arrière-grand-oncle, arrière-grand tante.	5+10 Abpatruus, abamita, abavunculus, abmatertera; Urgrossoheim, Urgross tante; Arrière-grand-oncle, ou tante des père ou mère.	5+20 Abpatruus, abamita, abavunculi, abmat- terae filii, filia; Nächster Vetter, Base des Grossvaters, der Grossmutter; Cousins germains des bisaieul et bisaieule.	5+30 Abpatruus, abamita, abavunculi, abmat- terae nepos, neptis; Kleiner Vetter, Base des Grossvaters, der Grossmutter.	5+40 Abpatruus, abamita, abavunculi, abmaterterae pronepos, proneptis;	6+40 Abpatruus magni, abamitae magnae, abavunculi magni, abmaterterae magnae pronepos, proneptis.	7+50 Abpatruus maioris, abamitae maioris, abavunculi maioris, abmaterterae maioris abnepos, abneptis.	7+60 Abpatruus magni, abamitae magnae, abavunculi magni, abmaterterae magnae abnepos, abneptis.
2+20 Frater patruelis, soror patruelis, consobrinus, consobrina, amitinus, amitina; Nächster Vetter, Base; Cousins germains.	3+20 Patruus magni, amitae magnae, avunculi magni, materterae magnae filii, filia; Proprius sobrinus, sobrina; Nächster Vetter, Base des Vaters, der Mutter; Cousins germains des père ou mère.	3+30 Patruus magni, amitae magnae, avunculi magni, materterae magnae nepos, neptis; Sobrinus, sobrina; Kleiner Vetter, Base; Cousins issus (ou re- mués) de germains.	4+30 Propatruus, proamita, proavunculi, proma- terterae nepos, neptis; Kleiner Vetter, Base des Vaters, der Mutter.	4+40 Propatruus, proamita, proavunculi, proma- terterae pronepos, proneptis; Ferner Vetter, Base.	4+50 Propatruus, proamita, proavunculi, promaterterae abnepos, abneptis.	5+50 Abpatruus, abamita, abavunculi, abmaterterae abnepos, abneptis; Ferner Vetter, Base.	5+60 Abpatruus, abamita, abavunculi, abmaterterae adnepos, adneptis.	6+60 Abpatruus magni, abamitae magnae, abavunculi magni, abmaterterae magnae adnepos, adneptis; Ferner Vetter, Base.
1+30 Frater et sororis nepos, neptis; Grossneffe, Grossnichte; Petit-neveu ou arrière-neveu, petite-nièce ou arrière-nièce.	1+40 Frater et sororis pronepos, proneptis; Urgrossoheim, Urgrossnichte; Arrière-petit-neveu, arrière-petite-nièce, fils ou fille issus d'arrière- neveu ou d'arrière-nièce.	2+40 Frater patruelis, sororis patruelis, consobrinus, consobri- nae, amitini, amitinae nepos, neptis. Enkel, Enkelin des Nächsten Veters, Base; Petit-fils, petite-fille, issus de cousins germains.	3+40 Patruus magni, amitae magnae, avunculi magni, mat- terae magnae prone- pos, proneptis; Sohn, Tochter des kleinen Veters, der Base.	3+50 Patruus magni, amitae magnae, avunculi magni, materterae magnae abnepos, abneptis; Enkel, Enkelin des kleinen Veters, der Base.	3+60 Patruus magni, amitae magnae, avunculi magni, materterae magnae adnepos, adneptis; Urenkel, Urenkelin des klei- nen Veters, der Base.	4+60 Propatruus, proamita, proavunculi, promaterterae adnepos, adneptis.	4+70 Propatruus, proamita, proavunculi, promaterterae trinepos, trineptis.	5+70 Abpatruus, abamita, abavunculi, abmaterterae trinepos, trineptis.
40 Abnepos, abneptis; Ururenkel, Ururenkelin; Fils ou fille issus d'arrière-petit-fils ou d'arrière-petite-fille.	50 Adnepos, adneptis; Enkel, Enkelin des Urenkels, der U- renkelin; Petit-fils, petite-fille issus d'arrière-petit- fils ou d'arrière- petite-fille.	1+50 Frater et sororis abnepos, abneptis; Urgrossneffe, Urgrossnichte; Fils ou fille issus d'arrière-petit-neveu ou d'arrière-petite- nièce.	2+50 Frater patruelis, sororis patruelis, consobrinus, consobri- nae, amitini, amitinae nepos, neptis; Urenkel, Urenkelin des Nächsten Veters, Base; Arrière-petit-fils, arrière-petite-fille issus de cousins germains.	2+60 Frater patruelis, sororis patruelis, consobrinus, consobri- nae, amitini, amitinae abnepos, abneptis; Ururenkel, Urenkelin des Nächsten Veters, Base; Fils, fille, issus d'arrière- petit-fils ou d'arrière- petite-fille issus de cousins germains.	3+70 Patruus magni, amitae magnae, avunculi magni, materterae magnae trinepos, trineptis; Ururenkel, Ururenkelin des klei- nen Veters, der Base.	4+70 Propatruus, proamita, proavunculi, promaterterae trinepos, trineptis.	4+80 Propatruus, proamita, proavunculi, promaterterae trinepos, trineptis; Ururenkel, Urenkelin des kleinen Veters, der Base.	5+80 Abpatruus, abamita, abavunculi, abmaterterae trinepos, trineptis.
						POSTERI.		
4	5	6	7	8	9	10	11	12